

NUMÉRO 39 OCTOBRE 2014

COMPTAZINE

LE MAG DES MÉTIERS DU CHIFFRE

**CONTRÔLE
DE GESTION**

**SOLDES
INTERMÉDIAIRES
DE GESTION**

**ÉCONOMIE
LA BALANCE
COMMERCIALE
FRANÇAISE**

**ÉCONOMIE
LE CAC 40**

GESTION & MONDIALISATION

ISSN : 2262-0117



France métropolitaine - Octobre 2014 - 3,50 €

www.comptazine.fr



Y
ACCOUNTANCY
SIMPL
Association loi 1901

27
NOV

02
DEC

29 SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE SEINE SAINT DENIS



WWW.SLPJ.FR

seine saint denis
LE DÉPARTEMENT



L'EDITO

DE SÉBASTIEN DEMAY

39
OCTOBRE 2014



COMPTAZINE : n°39 - Octobre 2014

France métropolitaine 3,50 €

Comptazine est édité par l'Association
Accountancy Simply, 38 avenue François
Mitterrand, 77500 Chelles

Siret 528 955 586 00011

N° ISSN 2262-0117

Dépôt Légal : Octobre 2014

Directeur de publication :

Sébastien Demay 06 46 46 29 41 -
sebastien.demay@comptazine.fr

Rédacteur en Chef : Jean-François Muller

Rédacteurs : Alexandre Niederlander,
Anne-Laure de Voissières, Christel Janod,
Guillaume Demay, Jean-François Muller,
Johanna Crespin, Marion Grapaud, Samia
Nassour, Stéphane Panier, Vivien Coudrais,
Marie Thomassin

Responsable Publicité et Marketing :

Sébastien Demay : 06 46 46 29 41 -
sebastien.demay@comptazine.fr

Maquette : L'Oliv' Com

olivier.moreau@lolivcom.com

Crédit Photo Couv : Shutterstock ;

Impression : MegaTop - 05 49 90 28 00

Colisage : GIS Logistique : 02 31 59 53 98

contact@gis-logistique.fr ; La Poste ;
Association Accountancy Simply.



PRENONS NOTRE COURAGE À DEUX MAINS

La rentrée est plutôt sportive. L'association éditrice de Comptazine, Accountancy Simply, a déménagé. Entre les cartons, le magazine et l'édition du site internet, notre équipe a pas mal couru. C'est de toute façon, dans cet esprit qu'il faut être. Toujours en mouvement, ne pas flâner, encore moins pendant vos périodes de cours. Car on le sait tous, prendre du temps pour soi, c'est bien, c'est essentiel, mais reprendre un rythme et s'y tenir, c'est plus compliqué.

J'ai d'ailleurs parcouru une étude qui portait sur l'optimisation de l'énergie. Le constat n'est pas si ahurissant que cela. Il est préconisé de se dépenser à fond, tant mentalement que physiquement, le plus souvent possible, pour ne pas dire tous les jours afin d'avoir une réserve d'énergie quotidienne maximum. Je suppose donc que les rédacteurs de cette étude ont donc trois vies. Dans la première, ils ont un job et s'y donnent à fond. Dans la seconde, ils font du jogging toute la journée entrecoupée de rencontres avec le sexe opposé et de quelques parties de golf/tennis. Et enfin, dans leur troisième vie — ce sont vraiment des gens formidables — ils se prélassent dans le sauna et bénéficient de massages et manucure avant de s'offrir quelques siestes quotidiennes.

Dans la réalité, inscrivez-vous plutôt dans un club de sport. Que ce soit un club de fitness ou de football américain, vous y trouverez votre compte. Une heure de sport par jour semble être un bon rythme. Les premières fois, vous serez un petit peu cassé, mais votre bon tonus vous prouvera que vous avez refait le plein d'énergie plus vite que vous ne le soupçonnez. Votre bonne forme vous permettra d'avoir un moment privilégié propice à la réflexion voire à l'exercice cérébral à réaliser en milieu de soirée. Toutes ces préconisations sont évidemment, bien plus faciles à dire qu'à faire, il faut bien l'avouer.

Heureusement, côté détente, nous sommes servis. Entre les bourdes politiques, les livres de chevet des ex-premières dames, les films à gros budget du box-office et le gros bouquin de comptabilité qui trône sur votre table, il y a de quoi faire. Pour ma part, je me délecte tout particulièrement de tout le déballage médiatique qui est fait autour de nos hommes politiques de tous bords. Je rappelle que nous n'avons aucun parti pris à Comptazine et vu le contexte actuel, c'est tant mieux !

Nous avons d'ailleurs bien mieux à faire. Nombreux d'entre vous attendent plus de cours avec impatience. Nous en sommes ravis et nous faisons notre maximum pour poster sur notre site internet le maximum de contenus. Il y en a pour tous les goûts. De la comptabilité, des exercices, du droit, du management et j'en passe. Je profite de cette nouvelle parution de Comptazine pour souligner que je suis sensible à vos remerciements et vos encouragements.

Bonne lecture !



GESTION & MONDIALISATION

Numéro 39 - Octobre 2014

Mondialisation, Soldes intermédiaires de gestion et Excédent brut d'exploitation

05 CONTRÔLE DE GESTION

Soldes intermédiaires de gestion

Les soldes intermédiaires constituent un indicateur financier majeur de compréhension de la gestion et des résultats de l'entreprise. Permettent-ils une bonne analyse de la situation passée et à venir de la société ?

06 ÉCONOMIE

La balance commerciale française

Historique des relations avec les autres pays, zoom sur les principales ventes et les principaux achats de la France. La balance commerciale a-t-elle toujours été déficitaire ? Peut-on changer les choses ?



08 DOSSIER ÉCONOMIE

La mondialisation

Le terme de mondialisation désigne le processus d'intégration des marchés et de rapprochement des hommes qui résulte notamment de la libéralisation des échanges, de l'expansion de la concurrence et des retombées des technologies de l'information et de la communication à l'échelle planétaire.

12 CONTRÔLE DE GESTION

L'EBE – Excédent brut d'exploitation

L'excédent brut d'exploitation (EBE) d'une entreprise est la ressource d'exploitation (après paiement des charges de personnel mais avant amortissement) dégagée au cours d'une période par l'activité principale de l'entreprise.

12 CONTRÔLE DE GESTION

La marge brute

La marge brute représente la différence, hors taxes, entre le prix de vente et le coût de revient de biens ou de services. Cette notion est cependant peu normalisée, et peut par exemple se comprendre comme une marge commerciale, ou comme la différence entre le chiffre d'affaires et tous les coûts de revient au cours d'un exercice comptable.

13 ÉCONOMIE

Le CAC 40

Le CAC 40 n'est pas le concours annuel des commissaires aux comptes le plus sexy de l'année. Le CAC 40 (Cotation Assistée en Continu) est le principal indice boursier de la place de Paris. Créé avec 1 000 points de base... Le CAC 40 est-il un bon indicateur de l'économie française, les profits des entreprises du CAC 40 se font-ils en France ? la place de Paris est-elle encore compétitive ?



14 SORTIES CINÉ - JEUX VIDEO - JEUX

Le labyrinthe ; Destiny ; Sudokus, Enigme.

15 MISE EN LIGNE DES COURS

Sujets, Cours et exercices

Ne ratez pas les sujets, cours et exercices que nous postons ce mois-ci sur notre site Internet. Apprenez facilement et entraînez-vous avec les ressources pédagogiques mises en ligne par Comptazine.

SOLDES INTERMÉDIAIRES DE GESTION

Par Samia Nassour

C'est en quelque sorte la bête noire des étudiants. Les SIG (soldes intermédiaires de gestion) sont une annexe des comptes annuels de l'entreprise. Ces indicateurs sont calculés pour améliorer la gestion de l'entreprise mais ne sont pas obligatoires. Évidemment, lire un bilan et un compte de résultat est essentiel pour un comptable et un chef d'entreprise. Mais ces documents ne permettent pas toujours de comprendre quels sont les points forts et les points faibles de l'entreprise. Les SIG apportent des indicateurs complémentaires pour améliorer la gestion de l'entreprise. On utilise notamment les indicateurs figurant dans les soldes intermédiaires de gestion pour se comparer aux statistiques du secteur, voire directement à des concurrents. C'est également un bon outil pour analyser les variations par rapport aux exercices précédents et pour calculer les ratios financiers.

Calcul des soldes intermédiaires de gestion

Le calcul des soldes intermédiaires de gestion se fait en plusieurs étapes : la marge commerciale ou marge de production, la valeur ajoutée, l'excédent brut d'exploitation, le résultat d'exploitation, le résultat courant avant impôt, le résultat exceptionnel et le résultat net.

A. la marge commerciale ou marge de production

La marge commerciale est utilisée pour les entreprises de négoce et la marge de production pour les entreprises qui produisent (comme son nom l'indique). C'est un indicateur de pilotage primordial pour le chef d'entreprise.

Calcul de la marge commerciale :

$$\text{VENTES DE MARCHANDISES} - \text{COÛT D'ACHAT DES MARCHANDISES VENDUES (achats de marchandises +/- variation de stocks de marchandises)}$$

Ou calcul de la marge de production :

$$\text{PRODUCTION DE L'EXERCICE (production vendue +/- production stockée + production immobilisée)} - \text{COÛT D'ACHAT DES MATIÈRES PREMIÈRES CONSOMMÉES (achats de matières +/- variation de stocks de matières)}$$

N'oubliez pas de bien prendre en compte la production stockée et les en-cours de production.

B. la valeur ajoutée

La valeur ajoutée mesure la richesse brute créée par l'entreprise dans le cadre de son activité. La valeur ajoutée est ensuite répartie entre les facteurs de production (le travail et le capital) et l'Etat à travers les impôts et taxes.

Calcul de la valeur ajoutée :

$$\text{MARGE COMMERCIALE} + \text{PRODUCTION DE L'EXERCICE} - \text{CONSOMMATIONS DE L'EXERCICE EN PROVENANCE DE TIERS}$$

C. l'excédent brut d'exploitation

L'excédent brut d'exploitation, EBE en abrégé, représente le flux potentiel de trésorerie généré par l'activité principale de l'entreprise.

Il permet de mettre en évidence un résultat qui ne tient pas compte de la politique de financement et d'investissement de l'entreprise, ni des événements exceptionnels.

Calcul de l'excédent brut d'exploitation :

$$\text{VALEUR AJOUTÉE DE L'ENTREPRISE} + \text{SUBVENTIONS D'EXPLOITATION} - \text{IMPÔTS, TAXES ET VERSEMENTS ASSIMILÉS} - \text{CHARGES DE PERSONNEL}$$

D. Le résultat d'exploitation

Il représente les gains de l'entreprise à travers l'exploitation habituelle de ses facteurs de production avant déduction des intérêts et taxes (il ne prend en compte ni les charges financières ni les impôts sur les bénéfices). Ce résultat est calculé à partir du chiffre d'affaires et d'autres produits d'exploitation desquels sont soustraites les charges d'exploitation.

Gardez à l'esprit que le coût des marchandises vendues est calculé différemment pour les activités de commercialisation et de production.

Ce résultat est un bon indicateur de la performance économique d'une entreprise car il n'est pas influencé par la structure financière de l'entreprise (il ne prend en compte ni les modalités de financement de l'entreprise ni ses coûts exceptionnels ou produits des cessions d'actifs).

Calcul du résultat d'exploitation :

$$\text{EXCÉDENT BRUT D'EXPLOITATION} + \text{REPRISES SUR PROVISIONS D'EXPLOITATION} + \text{AUTRES PRODUITS D'EXPLOITATION} - \text{DOTATION AUX AMORTISSEMENTS ET PROVISIONS} - \text{AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION}$$

Ou :

$$\text{PRODUITS D'EXPLOITATION} - \text{CHARGES D'EXPLOITATION}$$

E. Le résultat courant avant impôt

Le résultat courant avant impôt est constitué par la somme du résultat d'exploitation et du résultat financier. Il permet donc de mesurer l'impact de la politique financière de l'entreprise sur son résultat d'exploitation.

Calcul du résultat courant avant impôt :

$$\text{RÉSULTAT D'EXPLOITATION} + \text{RÉSULTAT FINANCIER (produits financiers - charges financières)}$$

F. Le résultat exceptionnel

Le résultat exceptionnel d'une entreprise n'a pas vocation à s'inscrire durablement dans les résultats futurs de l'entreprise. Le résultat exceptionnel correspond à la prise en compte d'éléments exceptionnels au cours de l'activité. Il permet de comprendre les faits de gestions exceptionnels et est nécessaire à l'analyse du résultat net de l'entreprise.

Calcul du résultat exceptionnel :

$$\text{PRODUITS EXCEPTIONNELS} - \text{CHARGES EXCEPTIONNELLES}$$

G. Le résultat net

Le résultat net d'une entreprise représente la différence entre les produits et les charges, il se compose des résultats d'exploitation, financiers et exceptionnels, auxquels il faut retirer les impôts. Il est calculé à chaque exercice comptable dans le compte de résultat, on le retrouve également au bilan. Chaque année, l'entreprise doit décider de son affectation. Plus qu'un véritable indicateur de performance, le résultat net est une base de calcul à de nombreux ratios.

Calcul du résultat de l'exercice :

$$\text{RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔT} + \text{RÉSULTAT EXCEPTIONNEL} - \text{IMPÔT SUR LES BÉNÉFICES} - \text{PARTICIPATION DES SALARIÉS}$$

Ou :

$$\text{TOTAL DES PRODUITS} - \text{TOTAL DES CHARGES}$$

LA BALANCE COMMERCIALE DE LA FRANCE

La balance commerciale représente seulement la différence entre les importations et les exportations d'un pays à partir des statistiques des douanes d'un pays. On parle aussi de solde commercial. Quand la balance est positive, le pays réalise un excédent commercial, en clair, il vend plus à l'étranger qu'il n'achète à l'étranger, et quand la balance est négative, il importe plus qu'il n'exporte, nous parlons alors de déficit commercial. *Par Alexandre Niderlander*

Une exception bien française

Rien à faire, il faut que nous ne fassions rien comme les autres. En France, la *balance commerciale* au sens strict ne représente que les marchandises (les "biens"). Les importations et exportations de services font l'objet d'une comptabilisation distincte (la balance des services), et les deux comptes sont réunis dans ce qu'il convient d'appeler "La Balance des Biens et Services" qui est la balance commerciale de pratiquement tous les autres pays du monde.

Pour avoir une représentation complète, la balance des biens et services fait partie d'un compte plus grand appelé *Balance Courante* qui regroupe en plus des marchandises et des biens et services, les transferts courants (contrepartie des biens, services, capitaux importés ou exportés gratuitement, c'est-à-dire sans contrepartie mesurable) et les revenus nets de capitaux (revenus financiers et rémunérations des résidents français versées par des employeurs non résidents).

Cette Balance courante fait partie d'un objet plus global encore appelé la *balance des paiements* qui, en plus de ce que nous avons dit, regroupe le compte financier (investissements directs, transfert en capital), et enfin les opérations monétaires.

Cette balance des paiements représente donc une vue statistique que la France entretient avec les non résidents. L'erreur à ne pas commettre est de confondre résident et national :

- **les résidents** sont bien les personnes physiques ayant leur principal centre d'intérêt en France, et les personnes morales pour leurs établissements en France ;
- **les non-résidents** sont les personnes physiques qui vivent habituellement à l'étranger, qu'elles soient françaises ou étrangères, et les personnes morales pour leurs établissements à l'étranger, dès lors qu'il y a une activité économique réelle.

La balance commerciale représente donc la différence entre les exportations et les importations de biens. Qu'entend-on par un *bien* ?

Ce sont les transferts de propriété de biens meubles (qui peuvent être déplacés) entre les résidents et les non résidents et évalués à la valeur de marché à la frontière de l'économie exportatrice. Ce sont donc les prix usine auxquels on ajoute les coûts de transport jusqu'à la frontière française, dans le cas d'une exportation française, et non pas

des frais entre la France et le pays destinataire (évaluation dite *Franco à Bord*).

On enregistre aussi quelques exceptions à la règle du transfert de propriété comme les travaux de transformation : raffinage du pétrole, traitement des métaux et des produits textiles.

Ensuite nous avons les services, et on distingue plusieurs catégories de services : les transports (éclatés entre transports maritimes, aériens et autres (spatiaux ou oléoducs par exemple), les services de communication (services postaux, téléphoniques, réseaux de données etc.), les services de construction (frais de fonctionnement et bénéfices des chantiers, prospections minières, forages...), services d'assurance, services financiers, etc.

Une balance commerciale de plus en plus déficitaire

Principaux soldes des transactions courantes

(en milliards d'euros)	2011	2012	2013
Transactions courantes	-22,3	-31,8	-30,3
En % du PIB	-1,1	-1,5	-1,4
Biens	-64,8	-54,6	-42,5
Services	24,0	24,7	18,3
Revenus primaires	56,0	40,7	39,3
Revenus secondaires	-37,5	-42,6	-45,3

Source : Banque de France

La balance des transactions courantes est déficitaire globalement de 30,3 milliards d'euros en 2013, et la balance commerciale, à strictement parler (les biens), est déficitaire de 42,5 milliards, en partie compensée par les soldes des services de 18,3 milliards.

Le tableau sur les trois années donne une vision peu flatteuse du problème : le déficit des biens et services augmente (-22 milliards). Mais ne cachons pas que cette constante recouvre essentiellement la faiblesse de la demande intérieure. Évidemment, gardons-nous de comparer cela avec les 198,9 milliards d'excédents commerciaux de l'Allemagne.

La France reste le cinquième exportateur mondial avec un montant global de 427,2 milliards d'euros, et certains secteurs s'en sortent mieux que d'autres :

- le premier secteur excédentaire est l'**aéronautique** (Airbus), qui affiche en 2013 un record de 20 milliards d'euros en balance, et des exportations brutes de 50,7 milliards,

- le deuxième est l'**agroalimentaire** (+ 11,5 milliards), notamment grâce aux performances des vins et spiritueux,
- le troisième sont les **parfums et cosmétiques** (+ 7,6 milliards),
- enfin le dernier secteur significatif est la **Pharmacie** qui retrouve de la croissance (+ 13 % à 3 milliards d'euros).

Attention, la balance nette des secteurs ne représente pas toujours ce que l'on exporte le plus. Si nous exportons beaucoup d'Airbus et importons moins de matériel aéronautique, le deuxième poste d'exportation brute est l'automobile : nous exportons pour 22,7 milliards d'automobiles (et 12,9 milliards en plus de parties et accessoires pour automobiles), mais le secteur automobile est déficitaire depuis 2008 et continue de régresser, avec des ventes en recul de 5 % qui laissent un déficit commercial de 3,4 milliards.

Pour **les autres produits exportés**, on trouve :

- les **préparations pharmaceutiques** pour 26,7 milliards,
- les **automobiles** dont nous venons de parler,
- les **produits du raffinage et du pétrole** pour 11,939 milliards
- les **parfums et cosmétiques** pour 10,8 milliards
- les **autres produits chimiques de base** pour 10,14 milliards,
- etc.

Les produits laitiers et fromages n'arrivent par exemple qu'en 15^e position dans le classement pour 6,2 milliards d'euros quand même.

Sans surprise, **les trois premiers déficits commerciaux** sont :

- l'**énergie** (pétrole et gaz principalement), avec un solde de - 65,8 milliards en 2013,
- les **équipements mécaniques, électriques et informatiques**, avec un déficit de 20,2 milliards,
- et les **autres produits industriels** (textile, bois, chimie, métallurgie etc.) qui affichent un déficit de 20,8 milliards.

Du côté des **importations brutes**, on trouve donc :

- les **pétroles bruts** pour 34,3 milliards, auxquels il faut rajouter les **produits du raffinage du pétrole** (l'essence) pour 29,2 milliards, soit 63,5 milliards,
- les **véhicules automobiles** pour 30 milliards,

- l'aéronautique pour 28,8 milliards,
- les produits de pharmacie pour 18,18 milliards,
- le gaz pour 16,7 milliards,
- les ordinateurs et équipements périphériques pour 10,6 milliards
- etc.

On retrouve une certaine ressemblance avec les importations. C'est aussi ça la mondialisation : nous exportons des Renault et nous achetons des Volkswagen, nous exportons des Airbus et importons des Boeing, etc.

Avec qui la France travaille-t-elle ?

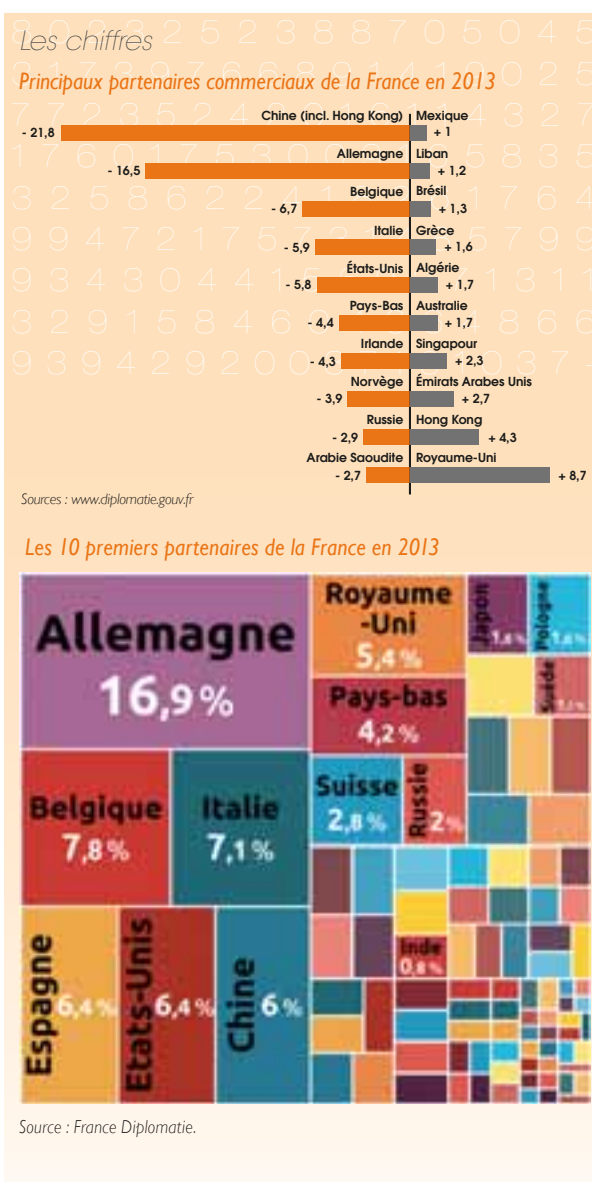
Et bien, malheureusement pour nous, nous avons une France bien européenne, puisque nos quatre premiers partenaires sont : l'Allemagne, largement en tête avec 16,8 % de nos échanges commerciaux, la Belgique, 7,8 % de nos échanges, l'Italie (7,1 %), et l'Espagne (6,4 %). Seulement ensuite, viennent les États-Unis avec 6,4 % de nos échanges et la Chine avec 6 %.

Au final, les deux tiers de nos échanges commerciaux se font avec l'Europe.

En fait, depuis 2007, la liste des 10 premiers partenaires commerciaux de la France n'a varié que d'un seul nom : le Japon, qui occupait jusqu'alors la dixième position, et qui a perdu sa place au profit de la Russie. Oui, nous commerçons plus avec la Russie qu'avec le Japon.

Il est intéressant de noter que la crise qui sévit depuis 2008 n'a pas profondément modifié nos rapports commerciaux avec le monde. On note tout de même qu'en 10 ans, entre 2003 et 2013, le poids de l'Espagne et de l'Italie a baissé de deux points : ils sont passés respectivement de 9,3 et 8,8 % de nos échanges à 7,1 et 6,4 %. Le Royaume-Uni est aussi passé de 8,1 % à 5,4 %, avec en filigrane la montée en puissance de la Chine qui passe de 2,8 % de nos échanges en 2003 à 6 % en 2013. 6 % seulement me direz-vous...

Les 6 pays de l'Union européenne, parmi nos 10 premiers partenaires commerciaux, représentent à eux seuls 48 % de nos échanges. Même si, tendanciellement, le poids de l'UE tend à baisser dans nos échanges (parallèlement à la montée de l'Asie), nos échanges avec l'UE représentent encore 60 % de la totalité de nos échanges. Fort positionnement sur une zone à faible dynamique, voilà notre problème et notre défi. Car nos échanges commerciaux avec les pays asiatiques sont surtout des importations : nous avons un déficit avec la Chine de 21,8 milliards, principalement lié à des importations de textiles, et de produits électriques, informatiques et électroniques. 30 % de nos exportations vers la Chine sont des avions, et pour caricaturer, le reste sont des vins et spiritueux. ■



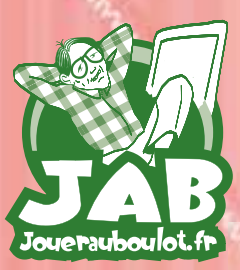
PUBLICITÉ



Même mon boss est fan de jouerauboulot.fr !

Loisirs, Téléphonie, Informatique, Aménagement, Multimédia

Plus de 5 000 produits à retrouver sur



© Shutterstock

LA MONDIALISATION

comment la définir ?

La mondialisation, tout le monde en parle, mais comment la définir concrètement ? qu'est-ce que ce terme recouvre et est-il si moderne que cela ? La mondialisation peut être vue comme un nouveau schéma dans l'organisation de la société humaine, une nouvelle donnée pour la compréhension des phénomènes économiques et sociaux de l'espèce humaine et l'utilisation des ressources naturelles. Mais elle peut aussi être vue comme la progression logique des relations entre les humains, entre les sociétés et les cultures, le développement d'un processus en cours depuis longtemps.

Par Jean-François Muller

Le terme mondialisation

Le terme mondialisation vient, et cela ne surprendra personne, du monde anglo-saxon : c'est une traduction hasardeuse du terme **globalization**, qui à mon sens, recouvre mieux la définition de ce que l'on doit en percevoir. En effet, n'est-il pas bien aventureux d'y voir le Monde quand un quart de la population mondiale vit avec moins d'1 dollar par jour, que 2,4 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau potable (données de l'ONU) et que 60 % n'ont pas encore accès à Internet (données de l'Union Internationale des Communications) ?

Le mot *Globalization* est apparu dans les années 80 dans les journaux financiers américains et s'est rapidement imposé dans le vocabulaire contemporain. Il désigne **un phénomène d'interdépendance de plus en plus fort des économies nationales, qui se matérialise par des échanges planétaires de biens, de services, de capitaux, mais aussi d'idées, d'informations ou de produits médiatiques**. D'ailleurs, les conséquences de ces échanges mondiaux sont globales, touchant tant l'économie que la politique, et bien entendu à l'environnement. Elle est aussi caractérisée par la *libre circulation de toutes les ressources et productions*. Cette libre circulation a été accélérée au vingtième siècle par les nombreux accords de libre échange et de libre circulation dans le monde. Elle se poursuit encore aujourd'hui, par exemple, par l'accord de libre-échange entre l'Europe et les États-Unis dont les négociations sont en cours.

Le processus de globalisation semble inéluctable, quand il n'est pas prédominant, comme c'est le cas depuis la chute du bloc communiste. On voit ainsi l'intégration de la Chine, et des autres anciens pays communistes, entrer dans le concert économique des nations.

Mot nouveau pour un phénomène ancien

À l'écoute des médias et à la vue des rayons des grandes surfaces, cette tendance semble irréversible, et contre elle la lutte est vaine ; un phénomène auquel il vaut mieux adhérer, et qu'il faut accompagner. Dans l'usage de ce mot est souvent ressentie la vague de libéralisme politique surgie après les trente glorieuses qui abat les frontières en détruisant les réglementations et favorisant la circulation des capitaux à tout prix, bien aidée par deux révolutions :

- **la révolution des transports** qui réduit les coûts et les temps de parcours : le FMI estime à 70 % la réduction des coûts de transport maritime entre 1920 et 1990, et à 84 % celle du transport aérien,
- **la révolution informatique** qui permet d'effectuer des opérations internationales facilement et rapidement, qu'elles soient commerciales ou financières.

L'histoire économique nuance cette vision puisque la globalisation ou la mondialisation, est un phénomène ancien, qui se développe avec force à partir des grandes découvertes du 15^e siècle, dont la plus fameuse est la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Et ce phénomène n'est que la suite d'un processus qui a créé des économies locales, puis nationales : de villages à villages, de villes à villes, etc.

Les grandes découvertes maritimes sont à la fois des expéditions de découverte du monde et des routes commerciales à ouvrir, notamment suite à la prise de Constantinople par les turcs en 1453, qui oblige les Occidentaux à trouver une nouvelle route vers les Indes.

Les expéditions envoyées à l'autre bout du monde étaient destinées à aller chercher à la source les épices, le sucre, le coton, la soie, et ont permis l'installation de florissants comptoirs en Inde, à Java, à Sumatra, et bien entendu en Amérique. Les comptoirs étaient des territoires colonisés, uniquement destinés au commerce, et destinés à assurer un approvisionnement des denrées locales qui devaient retourner en Europe pour y être vendues.

Il est d'ailleurs peu étonnant que l'ouvrage "Tractatus" du savant mathématicien Luca Pacioli, considéré comme le père de la comptabilité, soit paru à Venise en 1494, notamment pour le contrôle de la comptabilité des marchands.

La mondialisation prend un essor considérable suite aux révolutions industrielles, notamment au XIX^e siècle. Selon les calculs de Paul Bairoch, la part de la production européenne qui fait l'objet d'une exportation est inférieure à 2 % en 1815 mais atteint 14 % en 1913, valeur proche de celle d'aujourd'hui : le PIB de l'Europe des 27 en 2012 est de 17 320 milliards de dollars pour une exportation (hors intra Europe) de 2 167 milliards de dollars la même année, soit 12,5 %.

Cet essor s'accompagne de la mise en place d'une division internationale du travail où les pays occidentaux jouent le rôle de pays usines et exportent les produits manufacturés (biens d'équipement et produits de consommation), et où le reste du monde joue le rôle de producteurs de produits bruts : denrées alimentaires, matières premières, minerais.

Les flux de capitaux : première source de mondialisation

L'internationalisation des flux de capitaux est aussi à l'œuvre, et d'ailleurs, comme aujourd'hui, la croissance des flux de capitaux dépasse celle des échanges commerciaux : le stock de capitaux placés ou investis à l'étranger passe de 1 milliard de dollars vers 1820 à 48 milliards de dollars en 1913. Mais à la différence d'aujourd'hui, c'est l'Europe qui domine plus que largement les investissements financiers de l'époque : au début du XX^e siècle, l'Europe représente 90 % des capitaux exportés, dont la moitié vient de la seule Angleterre. C'est ainsi que ces flux financiers accentuèrent dès cette période la division internationale du travail, en finançant le développement des productions agricoles dans les colonies notamment. Les pays d'Europe exportaient également des équipements ferroviaires et des infrastructures portuaires qui permirent l'accélération des échanges internationaux.

On trouve en première place des financeurs en 1913 le Royaume-Uni dont les avoirs représentaient 18 milliards de dollars, soit plus de la moitié

des avoirs mondiaux de l'époque ! Le Royaume-Uni, en privilégiant ses territoires de peuplement, a ainsi investi autant en Australie qu'en Inde qui comptait déjà 300 millions d'habitants.

La France occupait alors la deuxième place avec 9 milliards de dollars, et plaçait son argent principalement en Europe. L'Allemagne, pour sa part, occupait la troisième position avec 5,6 milliards de dollars d'investissements.

Principaux exportateurs et importateurs mondiaux de marchandises (à l'exclusion du commerce intra-UE (27)), 2012

(En milliards de dollars et en pourcentage)

Rang	Exportateurs	Valeur	Part	Variation annuelle en %	Rang	Importateurs	Valeur	Part	Variation annuelle en %
1	Exportations extra-UE (27)	2 167	14.7	0	1	Importations États-Unis	2 336	15.6	3
2	Chine	2 049	13.9	8	2	Extra-UE (27)	2 301	15.4	-4
3	États-Unis	1 546	10.5	4	3	Chine	1 818	12.2	4
4	Japon	799	5.4	-3	4	Japon	886	5.9	4
5	Corée, République de	548	3.7	-1	5	Hong Kong, Chine	553	3.7	8
6	Russie, Fédération de	529	3.6	1		importations définitives	140	0.9	6
7	Hong Kong, Chine	493	3.3	8					
	exportations d'origine locale	22	0.2	33	6	Corée, République de	520	3.5	-1
	réexportations	471	3.2	7	7	Inde	490	3.3	5
8	Canada	455	3.1	1	8	Canada a	475	3.2	2
9	Singapour	408	2.8	0	9	Mexique	380	2.5	5
	exportations d'origine locale	228	1.5	2	10	Singapour	380	2.5	4
	réexportations	180	1.2	-3		importations définitives	199	1.3	11
10	Arabie saoudite, Royaume d'	388	2.6	6					
	Monde (à l'exclusion du commerce intra-UE (27)) c	14 764	100.0	2		Monde (à l'exclusion du commerce intra-UE (27)) c	14 965	100.0	3

a Importations f.a.b. b Estimations du Secrétariat. c Y compris d'importantes réexportations ou importations destinées à la réexportation.
Source : Organisation mondiale du commerce, Statistiques du commerce international 2013

Cette internationalisation des flux de capitaux a été exponentiellement accélérée à partir de 1980, par les dérèglementations mondiales des échanges de capitaux et de monnaies. On peut même dire qu'aujourd'hui un marché mondial unique des capitaux existe.

Cette globalisation des capitaux se fonde sur trois facteurs : la Désintermédiation, la Déréglementation et le Décloisonnement des activités financières, selon la règle des "Trois D" de la mondialisation financière identifiée par l'économiste Henri Bourguinat.

La désintermédiation

La désintermédiation signifie l'absence d'intermédiaire entre l'investisseur et les entreprises. Pour être clair, cela signifie se passer des banques pour se financer, et aller chercher l'argent des investisseurs directement par la bourse. La dette créée n'est donc plus de l'endettement bancaire, mais de l'endettement direct auprès d'investisseurs sous la forme de prêts (obligations) ou de capitaux investis.

Les notions

Les investissements directs à l'étranger (IDE)

définition

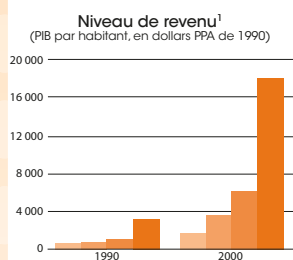
Les investissements directs à l'étranger (IDE) désignent les investissements par lesquels des entités résidentes d'une économie acquièrent ou ont acquis un intérêt durable dans une entité résidente d'une économie étrangère.

La notion d'intérêt durable implique l'existence d'une relation à long terme entre l'investisseur direct et la société investie et l'exercice d'une influence notable du premier sur la gestion de la seconde. Par convention, on considère qu'il y a intérêt durable et donc investissement direct lorsqu'une entreprise détient au moins 10 % du capital ou des droits de vote d'une entreprise résidente d'un pays autre que le sien.

L'investissement direct comprend à la fois l'opération initiale entre les deux entités et toutes les opérations financières ultérieures entre elles et entre les entreprises du même groupe international.

Ces prises de participation peuvent prendre différentes formes, les principales étant : la création de sociétés ou d'établissements (investissements dits "greenfield"), les acquisitions et fusions, le réinvestissement dans les filiales étrangères des bénéfices que celles-ci réalisent ("bénéfices réinvestis").

Source : www.tresor.economie.gouv.fr/8235_les-investissements-droits-a-l-etranger-ide



Quartiles de revenu :

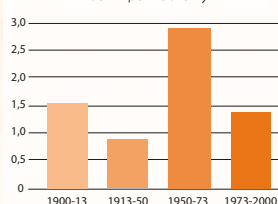
■ faible ■ moyen-faible ■ moyen-élevé ■ élevé

Sources : Angus Maddison, *Monitoring the World Economy* ; estimations des services du FMI reproduites dans *Perspectives de l'économie mondiale*, mai 2000.

1. La population a été répartie entre les différents quartiles de revenu selon le PIB par habitant de chaque pays ; chaque quartile comprend 25 % de la population mondiale.

Évolution du revenu mondial durant le 20^e siècle

(pourcentage d'évolution annuelle moyenne du PIB par habitant)



Sources : FMI

Les grandes entreprises choisissent de plus en plus de se financer directement sur les marchés par l'émission d'actions ou d'obligations pour se procurer les ressources. Et les besoins de ces grandes entreprises sont devenus tels qu'elles doivent accéder à un marché mondial de ressources financières.

La déréglementation

C'est la principale responsable de la liberté de circulation des capitaux. La déréglementation est l'abolition des règles nationales qui visaient à contrôler les mouvements de capitaux.

On peut distinguer 6 types de contrôles :

1. Contrôle du crédit ;
2. Contrôle des taux d'intérêts ;
3. Supervision bancaire ;
4. Privatisations ;
5. Contrôle des changes ;
6. Réglementation des Marchés financiers.

Concrètement, déréglementer c'est ouvrir les vannes : les banques gèrent le crédit, le marché fixe les taux d'intérêts, on supprime un certain nombre de barrières à l'entrée, notamment en termes de supervision bancaire, on privatise les banques auparavant publiques (comme le Crédit Lyonnais, La Société Générale, le Crédit Commercial de France (CCF), etc.), on abolit le contrôle des changes (la monnaie flote, c'est-à-dire que le marché fixe le niveau de la monnaie, et non plus des instances qui la maintiennent à une certaine valeur, mais cet état de fait n'est pas vrai pour encore bon nombre de pays comme la Chine ou le cours du Yuan est déterminé par les autorités chinoises et non par sa valeur économique), et on ouvre les barrières de nos bourses aux capitaux étrangers.

Le contrôle des capitaux étaient auparavant très lié au contrôle des changes qui permettait de contrôler le niveau des monnaies. Le contrôle des changes a été aboli en 1984 en France.

Le Décloisonnement

Le decloisonnement est l'aspect le plus technique des trois. Les marchés financiers étaient autrefois segmentés, les opérateurs étaient spécialisés sur leur marché respectif : banque de dépôt (la banque qui gère les comptes des particuliers et des entreprises) et banques d'affaires étaient bien séparées, le marché monétaire ne se mêlait pas au marché financier, le marché financier lui-même se scindait entre divers marchés qui opéraient très peu entre eux comme le marché obligataire (marché des obligations) et le marché des actions, ou encore le marché à terme, etc. Chaque marché avait sa finalité propre : le marché des changes permettaient le paiement des échanges par exemple.

Aujourd'hui les acteurs financiers, les banques notamment, mais aussi les fonds d'investissement ou d'autres acteurs, sont interconnectés et travaillent sur l'ensemble des marchés à la recherche du meilleur investissement, quel que soit le support de celui-ci. Cela a considérablement accru la fluidité de chaque marché, et la technologie aidant, a permis l'émergence d'un marché mondial unique de capitaux.

On ajoute à ces 3D un quatrième, évident aujourd'hui, c'est la **Dématérialisation des titres financiers**. L'informatisation a un rôle majeur à jouer dans le cadre de la mondialisation qu'elle soit financière ou commerciale, on ne le répètera jamais assez.

Pour exprimer la réalité de l'accélération de cette mondialisation des capitaux, notamment depuis les années 70, on peut citer un chiffre : les investissements directs à l'étranger représentaient 0,4 % du PIB mondial en 1970, et représentent aujourd'hui 4 %.

L'internationalisation des flux commerciaux

La mondialisation se matérialise principalement dans nos vies par la mondialisation des marchandises et notamment par l'afflux massif de produits en provenance d'Asie.

En effet, le commerce international de marchandises représente actuellement un quart du PIB mondial, contre un dixième seulement en 1970. Entre 1948 et 1997, le commerce international a crû à un taux annuel de 6 %, alors que la production mondiale n'a augmenté que de 3,7 % par an.

Selon l'OMC, le commerce mondial de marchandises représente 17 300 milliards de dollars en 2012, et a dépassé le niveau d'avant crise de 2008 de 16 100 milliards de dollars, alors qu'il était retombé à 12 100 milliards en 2009 au plus fort de la crise, sachant qu'entre 2008 et 2010 le commerce des produits manufacturés a augmenté en moyenne de 4,8 % par an.

Alors qu'elles ne représentaient quasiment rien il y a un siècle, les économies en développement (Asie, Amérique Centrale, Amérique du Sud), ont représenté en 2012 42 % du commerce mondial des marchandises et 35 % du commerce mondial des services. **La Chine est devenue le premier exportateur mondial de marchandises en 2010**, passant ainsi devant l'Allemagne et les États-Unis.

Selon le rapport 2013 de l'OMC, les États-Unis restent le premier importateur et exportateur mondial de marchandises, avec un commerce total de 3 881 milliards de dollars US en 2012. Leur déficit commercial est de 790 milliards de dollars US, soit 4,9 % de leur PIB.

La Chine suit de près les États-Unis, avec un commerce total des marchandises de 3 867 milliards de dollars US en 2012. Son excédent commercial était de 230 milliards de dollars US, soit 2,8 % de son PIB. L'Allemagne occupe la troisième place, avec un excédent commercial de 240 milliards de dollars US en 2012, soit 7,0 % de son PIB.

L'émergence des pays dits en développement est remarquable en 50 ans. Selon un rapport du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), en 1950 le Brésil, la Chine et l'Inde, les trois pays du Sud faisant partie du BRIC, représentaient à peine 10 % du produit mondial, alors que les six principaux pays du Nord en accaparaient environ la moitié. En 2050, les trois pays du BRIC en prendront 40 % à leur compte, soit le double des six principaux pays du Nord. Le constat est clair et sans appel : ce que l'on nomme mondialisation des échanges est en fait une montée en puissance des pays en développement au détriment des vieilles économies, Europe en tête.

Si on ne voit la Chine que comme un exportateur féroce qui inonde le monde de ses produits, on entend rarement que la Chine est devenue le deuxième importateur mondial de combustibles et de minerais à la place des États-Unis en 2012 avec 533 milliards de dollars d'importations. La première place étant de loin réservée à l'Europe avec 1 034 milliards de dollars d'importations de ces produits. Il faut dire que les importations de pétrole des États-Unis ont fortement chuté en 2012 (- 7,1 %) en raison de l'augmentation de leur propre production de pétrole et gaz de schiste qui devrait les amener à l'autonomie énergétique d'ici 2020. Mais ceci est un autre débat.

Mondialisation : amie ou ennemie ?

Une chose est sûre, le monde n'a jamais autant produit de richesse, selon les Nations Unies : **"en cas de distribution égale de la richesse, une famille moyenne**

(au niveau mondial, deux adultes et trois enfants) pourrait disposer d'un revenu de 2 850 dollars par mois". Vous avez bien lu : 2 850 dollars par mois par famille. Cela doit suffire pour que tous les habitants de cette planète aient accès à des sanitaires, à l'eau courante et potable, à un habitat. Mais *"un humain sur trois ne dispose pourtant pas de sanitaires les plus élémentaires, un sur quatre n'a pas d'électricité, un sur sept vit dans un bidonville, un sur huit a faim et un sur neuf ne dispose pas d'eau potable."* Un humain sur six doit faire avec moins de 1,25 dollar par jour. Il faut reconnaître que c'est un des bilans de la mondialisation.

La croissance des revenus durant le vingtième siècle a été remarquable : le PIB mondial par habitant a été multiplié par 5 (voir graphique ci-contre). Mais le résultat est une répartition des revenus très inégale, où le PIB du quart le plus riche a sextuplé, quand celui du quart le plus pauvre a un peu moins que triplé. Et vous le savez bien, le point noir du développement est l'Afrique qui ne représente encore que 2 % des échanges mondiaux, alors qu'elle contient 14 % de la population.

D'ailleurs, l'aspect le plus improbable de la mondialisation, est que la puissance financière des pays développés (Chine incluse), permette à ces pays – grâce à des bourses puissantes comme celle de Chicago pour les matières premières, ou les contrats à terme à Londres – la fixation des prix des matières et marchandises produites par les pays du Sud (café, céréales, coton, minerais, etc.).

Une étude de l'INSEE (http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ecofra05b.pdf) concluait que *"Sur la période 1995-2001, le nombre d'emplois délocalisés serait en moyenne d'environ 13 500 par an, dont un peu moins de la moitié à destination des pays émergents"*, ce qui représente peu sur le marché de l'emploi français estimé à environ 1 million d'emplois par an. Alors 13 500 emplois ajoutés année après année, au bout de 20 ans cela commence à chiffrer, mais la mondialisation n'a peut-être pas un impact négatif tel qu'on le ressent dans les médias. ■

RESTEZ CONNECTÉ

L'anti-mondialisme

L'anti-mondialisme désigne l'opposition au Nouvel ordre mondial et à toute forme de mondialisme, c'est-à-dire à toute forme d'unification mondiale. C'est une idéologie défendue par divers mouvements et personnalités, comme les dirigeants du Venezuela, de l'Iran ou encore Marine Le Pen ou Nicolas Dupont-Aignan en France.

L'altermondialisme met en avant des valeurs comme la démocratie, la « justice économique et sociale », la protection de l'environnement et les droits humains. Il s'agit donc pour ses acteurs de concevoir et d'œuvrer à une mondialisation maîtrisée et solidaire, par opposition à la mondialisation actuelle ou mondialisme.

Les twittos

@LesEchos
@redressement



Retrouvez tous les commentaires de cet article sur facebook



L'EBE EXCÉDENT BRUT D'EXPLOITATION

Par Marie Thomassin

Cette notion est particulièrement importante pour le chef d'entreprise. Chaque année, des opérations exceptionnelles et financières viennent fausser le résultat réel de l'activité de l'entreprise. En effet, par exemple, une vente d'un immeuble peut améliorer nettement le résultat d'un exercice et cacher une diminution notable du chiffre d'affaires. L'EBE est donc l'indicateur par excellence de l'activité.

Il est le solde du compte d'exploitation, pour les sociétés. Il est égal à la valeur ajoutée, diminuée de la rémunération des salariés, des autres impôts sur la production et augmentée des subventions d'exploitation. Pour les entreprises individuelles, le solde du compte d'exploitation est le revenu mixte. L'excédent d'exploitation peut être calculé net, si l'on retranche la consommation de capital fixe.

L'EBE représente donc un résultat économique de l'entreprise qui ne tient compte ni de la manière dont l'entreprise est financée, ni de sa politique d'amortissement, ni des éléments exceptionnels de son activité. On peut ainsi évaluer la performance industrielle et commerciale de l'entreprise.

Le calcul de l'excédent brut d'exploitation (EBE) permet donc d'analyser la rentabilité économique de l'entreprise sans prendre en compte sa politique d'investissement (amortissement...), ni sa gestion financière. De même les éléments exceptionnels sont totalement effacés ce qui permet d'analyser la performance d'une entreprise malgré un résultat négatif lié à une importante charge exceptionnelle. ■

CHIFFRE D'AFFAIRES HT

- Achats de marchandises et matières premières HT
- Services extérieurs HT (loyer, électricité, assurance...)
- Services provenant de tiers HT (avocats, comptable...)
- Impôts et autres taxes
- Salaires et charges sociales
- **EXCÉDENT BRUT D'EXPLOITATION (EBE)**

LA MARGE BRUTE

Par Stéphane Panier

En réalité, il n'existe aucune définition normalisée de ce qu'est la marge brute. D'ailleurs, il peut y avoir plusieurs marges brutes pour une même entreprise, selon ce que l'on souhaite analyser. Pour autant, on peut dégager des grandes tendances dans le calcul et l'utilité de la marge brute. Cette notion est en plus souvent confondue avec le taux de marge et la marge nette. Petites explications sur la marge brute.

Qu'est-ce que la marge brute ?

La marge brute est beaucoup utilisée dans les activités de négoce en ce qu'elle mesure la différence entre le prix de vente et le coût de revient d'un produit ou d'un service.

$$\text{PRIX DE VENTE HT} - \text{PRIX D'ACHAT} = \text{MARGE BRUTE}$$

Prenons un exemple, si un produit acheté 50 euros est revendu 80 euros, la marge brute sera de 30 euros. La vente du produit ou du service génèrera un résultat brut de 30 euros.

Dans cette situation, il s'agit donc de ce que l'on appelle également la marge commerciale. On voit tout de suite combien cette donnée est fluctuante (en fonction du produit notamment) mais aussi en fonction de l'activité : la marge commerciale n'a de sens que pour une entreprise commerciale. Une entreprise de production devra prendre en compte également, en plus du prix d'achat des matières premières, les frais de gestion commerciale : c'est ce que l'on appelle la marge nette. Également, même une entreprise commerciale a besoin d'intégrer les frais de l'entreprise tels que salaires, charges, loyers... La marge nette est donc l'indicateur par excellence.

Le calcul de la marge brute peut également s'appliquer à l'activité de l'entreprise sur une période donnée. Sur une année comptable, cela donne ce que l'on appelle l'excédent brut d'exploitation, ou EBE (vu plus haut).

Qu'est-ce que le taux de marge et la marge nette ?

On a tendance à confondre la marge brute avec le taux de marge. Or, comme son nom l'indique, le taux de marge est un taux exprimé en pourcentage. Alors que la marge brute est une valeur exprimée en euros, le taux de marge se calcule quant à lui, comme suit :

$$\left(\frac{\text{MARGE BRUTE}}{\text{COÛT D'ACHAT}} \right) \times 100 = \text{TAUX DE MARGE}$$

La marge brute sert donc à calculer le taux de marge : ce sont bien deux indicateurs différents.

Le taux de marge peut être un excellent moyen de comparer votre activité à celle des autres entreprises du même secteur. En effet, il est possible de demander aux chambres consulaires, par exemple les taux de marge moyens des entreprises de même activité que la vôtre. De cette manière, vous pourrez évaluer la rentabilité de votre entreprise par rapport aux autres entreprises du même secteur.

Pour ce qui concerne la marge nette, celle-ci permet de déterminer ce qui reste une fois toutes les charges payées. On la calcule comme suit :

$$\text{MARGE BRUTE} - \text{FRAIS DE GESTION COMMERCIALE} = \text{MARGE NETTE}$$

À quoi servent ces indicateurs ?

On l'a vu, la marge brute sert essentiellement de base de calcul à d'autres indicateurs, plus importants. Pour autant, par exemple, sur un produit vendu peu cher et nécessitant peu de frais mais vendu en gros volume, la marge brute pourra être un indicateur intéressant : jusqu'à combien peut-on porter cette marge brute sans atteindre un prix de vente symbolique trop élevé ?

Comme tous les indicateurs, ces derniers n'ont donc de pertinence que ce que l'on en fait. Mais bien utilisés, ils peuvent devenir d'excellents outils de pilotage d'entreprise. ■

LE CAC 40

Par Anne-Laure de Voissières

Le CAC 40 est le principal indice boursier de la place de Paris. Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Il faut déjà savoir qu'une place boursière n'est plus forcément un lieu d'échanges physiques où les actions sont échangées. D'ailleurs, il n'existe plus de bourse physique à Paris depuis 1998. Le CAC 40 fait maintenant partie d'Euronext, la première place de marché européenne qui est basée à New York.

Chaque place boursière dans le monde a son indice phare. Pour la Bourse de Paris, il s'agit du CAC 40. Le CAC est l'abréviation de Cotation Assistée en Continu. Créé à l'origine avec 1 000 points de base au 31 décembre 1987 par la Compagnie des agents de change, il est composé des quarante valeurs les plus actives du marché français des actions et représente environ 70 % de la capitalisation totale de la Place de Paris.

Le CAC 40 est calculé en continu tous les jours, à partir des cours de 40 actions cotées en continu sur Euronext Paris. Ces quarante valeurs sont choisies parmi les cent premières sociétés, c'est-à-dire parmi les plus fortes capitalisations boursières. Elles sont représentatives de différentes branches d'activités et reflètent en principe la tendance globale de l'économie des grandes entreprises françaises. Leur liste est revue régulièrement pour maintenir cette représentativité : certaines entreprises y entrent et d'autres en sont retirées. Depuis sa création, plus des trois quarts de l'indice CAC 40 ont été renouvelés.

L'indice CAC 40 est publié du lundi au vendredi, de 9h à 17h30. Pendant la journée, il est mis à jour toutes les 30 secondes, de 9h à 17h30. La

journée commence par une phase de pré-ouverture, de 7h15 à 9h, où les ordres s'accumulent sans qu'aucune transaction ne soit réalisée. La cotation s'effectue ensuite en "continu". Le cours de clôture ou "fixing" est fixé à 17h35, après 5 minutes pendant lesquelles le prix d'équilibre est calculé afin de permettre l'échange du plus grand nombre de titres.

Le CAC 40 est pourtant un indice à relativiser. La progression de cet indice peut parfois cacher des événements importants. Par exemple, une société mieux cotée va en remplacer une autre qui, elle, aura subi de lourdes pertes. Il ne faut donc pas uniquement se fier à cet indice pour estimer la santé de nos entreprises. ■

À retenir

Avec la bulle spéculative sur les valeurs télécoms média et technologie, le CAC 40 a atteint un record historique le 4 septembre 2000 à 6 944,77 points en séance.

Actuellement, Les bénéfices des sociétés du CAC 40 ont atteint presque 30 milliards d'euros de bénéfices sur le premier semestre. En comparaison, elles ont cumulé près de 50 milliards d'euros sur 2013.

Le CAC 40 depuis 1979 (valeur en clôture)



JE M'ABONNE À COMPTAZINE POUR 1 AN, 10 Numéros : 28 €

en remplissant ce bulletin ou en m'abonnant en ligne sur www.comptazine.fr/lekiosque (paiement par carte bancaire, virement, chèque, Paypal acceptés)

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Prénom : _____

Nom : _____

Date de naissance : _____ ☐ Étudiant ☐ Professeur ☐ Autre

Formation : _____

Établissement : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. fixe : _____ Mobile : _____

Courriel : _____

☐ J'envoie mon chèque à l'ordre d'Accountancy Simply dans une enveloppe à l'adresse ci-contre.

Offre réservée à la France métropolitaine et valable jusqu'au 31/12/2013. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression de vos coordonnées auprès de notre Service Abonnements.

ASSOCIATION ACCOUNTANCY SIMPLY

Service Abonnements
38 avenue François Mitterrand
77500 CHELLES

Date et signature :

CINÉMA

Le Labyrinthe



Sortie le 15 octobre 2014,
Genre : Action,
Science Fiction

Synopsis :

Quand Thomas reprend connaissance, il est pris au piège avec un groupe d'autres garçons dans un labyrinthe géant dont le plan est modifié chaque nuit. Il n'a plus aucun souvenir du monde extérieur, à part d'étranges rêves à propos d'une mystérieuse organisation appelée W.C.K.D.

Le Labyrinthe



0 :00 / 1 :18

Sudoku Moyen grille n° 80

Solution grille n°80 sur comptazine.fr

6				9	4			
			1		3	5	6	2
			4	5	7		2	
					6	8	4	5
2	4	5						
			2	3	8			
	5		9	4				7
	2	3		6	5	4		

Toutes les solutions sont sur
www.comptazine.fr/solutions-des-jeux



Enigme

Dans un virage à 60 degrés, à droite, une voiture circule à 40km/h,

Savez-vous quelle est la roue qui tourne le moins vite ?

JEU VIDÉO

Destiny

Sortie le 9 Septembre 2014



Destiny est une petite révolution. Le style de jeu est décrit par Bungie, (l'éditeur du jeu et de Call of Duty, et également créateur de Halo), comme étant principalement du tir simple et instinctif tout en incluant des éléments de gameplay multijoueur (MMO). Le Voyageur, un être suprême, permet d'insuffler une vie nouvelle aux planètes de notre système. Des pluies lavèrent la poussière de Mars. Un air neuf purifia le ciel de Vénus. Mais le voyageur avait un ennemi juré, les ténébreux... Dans Destiny, vous êtes l'un des Gardiens de la dernière Cité sur Terre, doté d'incroyables pouvoirs. Explorez les ruines de notre système solaire, triomphez des ennemis de la Terre.

Destiny



0 :00 / 2 :08

Sudoku Difficile grille n° 81

Solution grille n°81 sur comptazine.fr

				8			9	1
	9			6	8	1		2
2				9	7			



Mise en ligne des cours

octobre 2014

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
		1	2	3
6 Cours BTS CGO <i>Processus 1</i> Chap. 10 - L'analyse des informations commerciales	7	8	9 Cours BTS CGO <i>Processus 1</i> Chap. 11	10
13	14 Cours BTS CGO <i>Processus 1</i> Chap. 12	15	16 Cours BTS CGO <i>Processus 2</i> Chap. 1	17
20 Cours BTS CGO <i>Processus 2</i> Chap. 2	21 Cours BTS CGO <i>Processus 2</i> Chap. 3	22	23	24 Cours BTS CGO <i>Processus 2</i> Chap. 4
27	28	29 Cours BTS CGO <i>Processus 2</i> Chap. 5	30	31



CONNECTEZ-VOUS SUR COMPTAZINE.FR
POUR RETROUVER TOUS CES CONTENUS
ET AUSSI SUJETS, CORRIGÉS, COURS, EXERCICES, ARTICLES...

**NATHALIE
BAYE**

journal infime

Moi!



#LOULEFILM

UN FILM DE JULIEN NEEL

www.studioanal.com